Document generated on 05/15/2024 3:10 a.m.

24 images

Les abîmes du regard
Le souvenir d'un avenir de Yannick Bellon et Chris Marker

Gérard Grugeau

Number 115, Summer 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/24744ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Grugeau, G. (2003). Review of [Les abîmes du regard / *Le souvenir d'un avenir* de Yannick Bellon et Chris Marker]. *24 images*, (115), 53–53.

Tous droits réservés © 24 images, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le souvenir d'un avenir de Yannick Bellon et Chris Marker

Au-dessus de l'abîme du temps, un hommage émouvant d'une fille à sa mère.

Les abîmes du regard

par Gérard Grugeau

Le souvenir d'un avenir[1] est une œuvre à quatre mains ancrée dans la culture, la mémoire et le récit intime. Une œuvre à la fois éblouissante et douloureuse sous forme de journal en images commenté où le regard souverainement libre se déploie au-dessus de l'abîme des temps. Le regard est ici pluriel. Il est avant tout celui de Denise Bellon, photographe chevronnée et amie des surréalistes, qui aura illuminé de son immense talent les jours de l'Agence Alliance Photo de 1934 à 1940. Sur ce regard pénétrant d'intelligence se superposent les regards tout aussi incisifs de Chris Marker et de Yannick Bellon, laquelle revisite ici «la moisson photographique» d'une mère aventurière (le film est aussi album de famille), grande amoureuse de la vie et témoin infatigable d'une époque tourmentée. En plus de trente ans d'une carrière intensément consacrée à son art, Denise Bellon aura semé derrière elle une kyrielle d'«empreintes lumineuses» nous invitant à entrer dans la matérialité du siècle des images. Ouvrant et se refermant sur deux des expositions surréalistes (1938 et 1947) qui marqueront à jamais les imaginaires par leur audace formelle et leur souffle prémonitoire face aux cataclysmes à venir, le film retrace le parcours d'une artiste qui a choisi de se perdre dans le regard des autres en affirmant sa présence au monde sous des ciels parfois oubliés. Il y a là les inconnus, la famille (son autre fille Loleh devenue comédienne), les amis et les célébrités (Picasso, Breton, Duchamp, Joë Bousquet, Henri Langlois, Prévert). Mais au-delà de ces portraits intimes, prélevés élégamment dans la trame du temps, se dessinent en parallèle les multiples strates de l'histoire d'un siècle tour à tour sombre et exaltant (des Expositions universelles aux jours *sans soleil* de l'empire colonial et des années de guerre, en passant par la libération du corps, la presse féminine et le photo-reportage, l'aventure du cinéma et les maquis espagnols). Animée d'une foi inébranlable dans le pouvoir de révélation du réel, l'artiste dresse le constat simple et complexe de *ce qui est là*, présent à l'objectif, et de *ce qui sourd* en germe, en devenir. Par le choix de ses sujets et l'empreinte esthétique que chaque cliché laisse dans le sillage du regard, Denise Bellon n'est jamais neutre. Elle est elle-même sujet actif d'une histoire personnelle et collective en gestation. Sa propre croyance au monde se double bien sûr d'un ordre représentationnel latent, mais face à la débâcle annoncée qui avance souvent masquée, cet ordre s'avère chez elle indissociable d'une folle exigence de liberté et d'une célébration sans fin de la vie. Cette dimension documentaire et «documentée» de la photographie, fruit d'un premier regard, est ici relayée par la fulgurance avisée du regard cinéma. Regard éminemment politique qui balaie, prolonge, intensifie le réel par les effets démultiplicateurs d'un montage dynamique (cadrages, recadrages, surimpressions, fondus au noir, tissu sonore texturé) et la pertinence éclairée d'une narration en voix hors champ qui leste constamment l'image de signes expansifs, d'associations unificatrices ou contradictoires. On sait que, pour le Chris Marker de ***La jetée*** et de ***Si j'avais quatre dromadaires*** (autre journal à partir de photos fixes), il n'y a pas primauté de l'image sur le texte, mais interaction féconde de deux moyens d'expression complémentaires. Sensible à toutes les temporalités, le regard averti enfle, déborde, tisse des liens, construit le sens entre le vrai et le faux, le visible et l'invisible, la lumière et la barbarie. Se fait alors jour, par une sorte de relais permanent entre le détail et le plan d'ensemble, entre l'intime et le monde, une vibrante dramaturgie du réel qui dégage une histoire non écrite, oblitérée dans le flux incessant de la vie. Hommage émouvant d'une fille à sa mère, ***Le souvenir d'un avenir*** est comme un paysage en mouvement qui décline à perte de vue le chant insoumis d'une humanité lucide qui se sait menacée. Comme une longue chaîne solidaire inscrite dans la mémoire des êtres et des choses qui aurait trouvé son plus bel écrin dans le giron des images pour la poursuite du monde. ■

1. ***Le souvenir d'un avenir*** a été projeté au FCMM 2002 dans le cadre d'une programmation riche et diversifiée de courts et moyens métrages sélectionnés et accompagnés avec diligence et passion par Philippe Gendreau. Le film y a obtenu une mention spéciale du jury.

LE SOUVENIR D'UN AVENIR
France 2001. Photographies: Denise Bellon. Ré.: Yannick Bellon et Chris Marker. Voix: Pierre Arditi. Tissu sonore: Michel Krasna. 42 minutes. Noir et blanc et couleur.